ÉCLAIRCISSEMENS

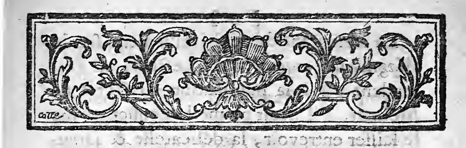
SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.



A LONDRES.

1784.



ECLAIRCISSEMENS
SUR
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

TANDIS que Paris, occupé du *Magnétisme animal*, cherche à deviner la cause de ce phénomène vrai ou supposé, & que chacun en parle suivant sa maniere de l'envisager, je crois pouvoir publier ma façon de penser : si je me trompe, ce sera une erreur de plus à ajouter à tant d'autres que l'on a débité jusqu'à présent sur ce sujet : si ce que je vais en dire peut ramener le calme dans les esprits, & faire discuter plus tranquillement cette question, j'aurai rendu un véritable service à mes concitoyens, & mon temps ne sera pas tout-à-fait perdu.

En annonçant des éclairciſſemens ſur le *Magnétiſme animal*, mes Lecteurs ne s'attendent pas à la publication du ſecret de Meſmer. S'il avoit pu me le confier ou me le laiſſer entrevoir, la délicateſſe & l'honneur m'euſſent impoſé le plus profond ſilence. Mais tant de perſonnes ont aſſiſté à ſes leçons, tant d'autres ont divulgué les effets de ce *Magnétiſme*, qu'à travers les verſions différentes & les phénomènes divers, j'ai cru pouvoir propoſer quelques conjectures.

Depuis long-temps les Phyſiciens ont reconnu l'exiſtance de deux fluides particuliers répandus dans la maſſe générale de celui qui conſtitue eſſentiellement notre atmoſphère : l'un eſt l'électrique & l'autre le magnétique. Leur rapport & leurs oppoſitions preſſenties par pluſieurs Savans, ont été mieux déterminés en dernier lieu par MM. de Sauſſure & Carra, dans le *n°* 12. *an.* 1784. du *Journ. de Paris*; il eſt également démontré que le fluide électrique pénetre le corps animal, qu'il le parcourt dans toutes ſes parties, qu'il en excite les mouvemens, qu'il pro-

voque des évacuations, & que suivant qu'on l'emploie plus ou moins fortement, & d'une maniere positive ou négative, il produit des effets bons ou mauvais. Un autre fait non moins constaté, c'est l'impression que l'aimant naturel ou l'artificiel fait sur les nerfs, & le sentiment de froid & de chaud qu'il excite, soit en appaisant, soit en augmentant certaines douleurs, comme l'ont démontré plusieurs Médecins & Physiciens, notamment M. l'abbé le Noble, dans un ouvrage qui a mérité l'approbation des gens de l'Art. Ainsi pour peu qu'on réfléchisse aux sensations éprouvées par les malades & par les personnes en santé que Mesmer ou d'autres ont magnétisé, sensations qu'il seroit difficile de révoquer en doute, on conviendra que la découverte du *Magnétisme animal* n'est point dans la classe des choses absurdes.

Descartes avoit imaginé les tourbillons & Newton établit l'attraction, pour expliquer comment les corps, entraînés les uns vers les autres, en étoient sans cesse attirés. Les Chymistes ont employé depuis le mot d'affinité pour se rendre raison du

rapport que les ſubſtances diverſes ont entr'elles ; chacun connoît les opérations de l'affinage & du départ ; tout le monde ſait encore comment un alkali & un acide s'uniſſent enſemble, & avec quel diſcernement, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, un ſel acide ou alkali quitte ſa baſe pour s'unir à un autre qui lui eſt plus *affine*.

Il y a véritablement des ſympathies & des antipathies, des averſions & des penchans qu'il ſeroit difficile d'expliquer. Sans doute c'eſt par l'égarement de la raiſon que ſouvent l'homme donne dans ces excès; mais les animaux y ſont ſujets ; d'ailleurs la raiſon ne ſe perd ainſi que par l'erreur des ſens, & ſi les ſens ſont trompés, c'eſt par les objets extérieurs. Il faut donc croire à une impreſſion externe & corpuſculaire, ce qui équivaut au magnétiſme à certains égards. On peut voir ſur ce ſujet les faits & les conjectures du Chevalier Grignon, inſérés dans le *Journal de Paris*, *n°37. an. 1784*. Peut-être eſt-ce à de pareilles ſenſations qu'eſt due l'hydroſcopie, dont Aimar, Parengue & Bleton ont ſurement exagéré

les effets, mais à laquelle il femble qu'on a oppofé une incrédulité trop-repouffante : Voyez les *Mémoires de M. Thouvenel*, *Journal de Paris*, *n° 14. an. 1784*. Un fait qu'on ne fauroit révoquer en doute, c'eft la commotion qu'éprouvent ceux qui touchent l'eau dans laquelle nage la torpille, & la dépreffion naturelle, on diroit volontiers le recul des feuilles de la fenfitive, lorfqu'on en approche le doigt.

A la vérité, la prévention, la fuperftition, & l'enthoufiafme, peuvent opérer fur l'efprit & fur le corps des révolutions étonnantes : on fe reffouvient encore de ce qui s'eft paffé au commencement du fiecle dans un des fauxbourgs de Paris, devenu fi fameux par les chofes extraordinaires qui s'y opéroient ; & comment un fimple mur, élevé par ordre du Gouvernement, fit ceffer ces fcènes jufques alors très-impofantes. Plus récemment on a vu dans Paris un Etranger, logé dans la rue des Moineaux, guérir toutes fortes de maladies avec des paroles & des fignes. Le peuple, & même des perfonnes diftin-

guées, s'aſſembloient tous les jours autour de lui, avec une affluence qui fixa l'attention de la Police; l'aventurier diſparut une nuit ſans laiſſer aucune trace de ſes prodiges.

Il n'eſt en effet aucun Charlatan, qui, avec ſa poudre, ſon élixir, ſon baume, & ſur-tout des propos, de l'aſſurance & du maintien, n'en impoſe pendant quelque temps à des malades foibles, au point de charmer leur ennui ou leur douleur, & de leur perſuader qu'ils ſont véritablement guéris. Les femmes, ſur-tout à raiſon de l'extrême mobilité de leurs fibres, & de la foibleſſe de leur caractère, éprouvent plutôt les effets merveilleux de ces admirables recettes; elles écoutent avec attention tout ce qui porte un caractère de ſingularité; & leur crédulité ajoutant à cette premiere impreſſion, leur perſuade aiſément une guériſon qu'elles déſirent. Voilà pourquoi on les voit ſe livrer ſans meſure à toutes les nouveautés, ſe paſſionner ſi fort pour elles, en devenir les apôtres, & trop ſouvent auſſi les martyrs.

Malgré cela, les motifs que j'ai exposés semblent devoir l'emporter : trop de personnes fortes & peu crédules, ont éprouvé des mouvemens & des révolutions extraordinaires en se faisant magnétiser, pour rejetter absolument l'existance de cet Agent, confirmée d'ailleurs par les expériences d'Alfort & d'Amiens. Voyez les *nos 14, 19. an. 1784. du Journal de Paris.* Il s'agit seulement d'examiner jusqu'à quel point le *Magnétisme* agit sur notre corps, s'il est quelqu'organe particulier qui soit plus susceptible de ses impressions, si véritablement il peut influer sur nos fonctions ; de savoir enfin s'il peut être d'une grande utilité dans la guérison des maladies. Pour cet effet, rappellons ici quelques principes de Médecine, qui, de l'aveu de Mesmer, sont essentiels à la connoissance de son Agent.

Notre corps est composé de solides & de fluides distincts entr'eux par la consistance, la forme, la contexture, la couleur. Toutes les parties résultantes de cet assemblage, sont étroitement liées entre-elles par un organe général, dont le tissu

forme un reſeau de cellules qui communiquent les unes avec les autres ; c'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom de cellulaire. Comme ce tiſſu eſt toujours plus ou moins plein de graiſſe ſtagnante, on en a conclu que ſa principale & unique fonction étoit de recevoir cette graiſſe en dépôt, pour la rendre aux vaiſſeaux qui l'y avoient conduite, quand de longues abſtinences, des fièvres & d'autres cas particuliers de déperdition, la rendroient néceſſaire à la ſubſtentation du corps & à la réparation des organes. Quoiqu'il ne s'éleve aucun doute ſur ce premier emploi, néanmoins il eſt difficile de préſumer qu'un tiſſu ſi généralement répandu, puiſqu'il enveloppe ſeul toutes les parties du corps en général, & qu'il les pourſuit jusqu'à la plus petite fibre, ſoit un être inactif, ſans force, ſans vigueur, uniquement deſtiné à la fonction de ſimple réſervoir.

Les Médecins grecs qui obſervoient pour le moins auſſi bien que nous, ſemblent lui avoir reconnu une activité bien marquée par cela même, qu'ils ont beaucoup inſiſté ſur la doctrine des fluxions. En effet,

il étoit impossible de ne pas chercher dans le tissu cellulaire qui tapisse l'intérieur du nez, de la gorge & des bronches, connu sous le nom de membrane pituitaire, le moyen de communication si prompt & si rapide, qui fait qu'en moins d'un quart-d'heure une fluxion passe du nez à la gorge, de la gorge à la poitrine, pour revenir presqu'aussitôt à son premier foyer. Toutes les fluxions du reste du corps s'expliquoient de même, parce que par-tout on rencontre une suite de cellules du même tissu, qui rentrant les unes dans les autres, attestent à des yeux plus observateurs que systématiques, une route sûre & directe, bien plus naturelle & plus courte que celle que les partisans de la circulation ont imaginé depuis. C'est vraisemblablement à l'inertie apparente de cet organe qu'est dû l'espèce d'abandon dans lequel on l'a laissé, pour se rejetter sur les tuyaux capillaires, faire absorber les humeurs, les ramener ainsi des vaisseaux lymphatiques dans les sanguins, de-là les conduire par la circulation vers d'autres parties, & les y

faire séparer par l'inverse de ce méchanisme. Tous les calculs de Keil, de Dodart, de Pitcarn, de Sauvages, &c. n'ont pu sauver les difficultés énormes opposées à ce systême; la circulation se fait rarement d'une manière uniforme; la dilatation des artères & des veines, est presque toujours inégale; soumises aux vicissitudes de la fibre en général, leurs tuniques sont irritables & contractibles : conséquemment lorsque la distribution du principe moteur est troublée, elles peuvent se resserrer plus ou moins, diminuer ou augmenter rapidement leur diametre, & donner lieu à des variations du pouls très-fréquentes, telles qu'on les éprouve dans les grandes affections; & dès-lors s'écroulent tous les raisonnemens établis sur une base aussi incertaine.

Delà vient que de grands Médecins de ce siecle ont porté de nouveau leur attention sur l'organe ou tissu cellulaire, sans dire à la vérité qu'il eut une action bien marquée, mais en se rendant compte par ce moyen de certains déplacemens d'humeur, inexplicables d'aucune autre manière, & regrettant de ne

pas trouver un moteur auquel ils puſſent attribuer les oſcillations qu'ils deſiroient accorder aux lames de ce tiſſu. Bordeu profitant de ces obſervations préliminaires, & ſur-tout d'un ouvrage de ſon parent Lacaſe, qui avoit pour titre *Specimen novi Medicinæ conſpectus*, donna plus d'étendue à cet apperçu : d'abord, en démontrant l'énergie particuliere de chaque organe indépendante de celle du corps en général, il éloigna de l'explication des fonctions des glandes & des viſceres, ces compreſſions méchaniques que l'ignorance de la poſition des parties avoit fait adopter même dans les meilleurs ouvrages. Il reconnut enſuite un principe de ſenſibilité tout-à-fait inhérent à la fibre, & diſtinct des facultés de l'ame, tel, en un mot, que l'indiquoient d'une autre part, & ſous un autre nom, MM. Lamure, & Haller, dans leurs expériences ſur l'irritabilité de la fibre, même après la mort de l'animal. Telle fut encore l'opinion de Roger de Strasbourg, mon ami & mon condiſciple à l'école de Montpellier, dans ſa diſſertation, *De vi ſoni & muſices, in corpus humanum*,

(*du pouvoir du ſon & de la muſique ſur le corps humain.*) Il prétendoit, d'après des expériences bien faites & des autorités bien préſentées, que la fibre animale étoit toujours en mouvement par une vibration continue.

Quoique ces Phyſiciens ſe bornaſſent à préſumer l'exiſtence d'un moteur indépendant de la volonté, & préſidant matériellement aux fonctions générales & particulieres de la machine, ils n'en faiſoient pas moins une application très-judicieuſe à ſes fonctions, tant dans l'état de ſanté que dans celui de maladie. Déjà la brillante théorie du feu imaginée par Boerrhave diſparoiſſoit, devant les excellentes raiſons du profeſſeur Venel, du moins quant à la chaleur animale. Voyez l'*Encyclopédie*.

Ce dernier admettoit un principe particulier & phlogiſtique dans la partie huileuſe ou graiſſeuſe du ſang, auquel il donnoit différens degrés d'activité indépendans de la colliſion des parties, telle que Boerhave un peu trop Bellinien, l'avoit miſe en jeu; ainſi s'expliquoit d'une maniere plus naturelle, comment, ſans le choc prétendu des glo-

bules rouges les uns contre les autres, les malades pouvoient sentir les effets d'une chaleur âcre, lorsque le battement modéré des artères ne permettoit de supposer qu'un frottement encore plus modéré. De même par le frémissement du tissu cellulaire, Bordeu, contemporain de Venel & son ami, se rendoit raison du frisson qui précède les fievres & les affections catharrales ou fluxionnaires, sans recourir à l'engorgement des capillaires artériels. En effet un malade ne seroit-il pas mort mille fois dans une suspension de circulation aussi générale, avant que les mouvemens du cœur redoublés, si toutefois ils avoient pu avoir lieu, eussent surmonté cet obstacle immense.

Il restoit pourtant encore à découvrir cet agent, ce moteur subtil & caché, sans lequel cette théorie si séduisante laissoit beaucoup à desirer. Il falloit nécessairement admettre des corpuscules actifs, dont le corps fût continuellement impregné, & qui toujours plus ou moins en mouvement pussent, par l'agacement des dernieres ramifications des nerfs répandues dans le tissu cellulaire, y

exciter un châtouillement, & une vibration continuelle marquée par le rapprochement & l'écartement alternatif de ses lames ou feuillets. Les premiers phénomènes de l'électricité ont fait naître l'espoir de rencontrer cet agent, sinon en tout, du moins en partie: le corps animal en est pour ainsi dire impregné; l'homme sans s'en appercevoir tire presque dans tous les temps, mais sur-tout le soir & la nuit, des étincelles électriques de toutes les parties de son corps; il en sort quelquefois de ses chemises quand il les quitte. Les animaux, les chats sur-tout, en fournissent en abondance en les frottant à contre poil; la torpille déja citée ne doit les commotions vives qu'elle donne qu'à l'activité de ce même agent.

Il n'en faut pas douter, cette matiere, toujours plus ou moins en action dans le corps animal, & qui dirige nos mouvemens & nos sensations par le moyen des nerfs, doit nécessairement influer sur le tissu cellulaire & sur la graisse qu'il renferme. De cette donnée bien naturelle résulte une conjecture non moins admissible; c'est que vraisemblablement,

ſemblablement, c'eſt du choc de ces étincelles, dans leurs rencontres aux articulations & aux autres points de contiguité de notre machine que dépendent ces ſubreſaults, ces ſecouſſes paſſageres & imprévues, & la laſſitude qui en eſt la ſuite, à-peu-près comme on l'éprouve dans les légeres commotions. La graiſſe entaſſée, & pour ainſi dire matelaſſée dans les lames du tiſſu-muqueux, ne fournit-elle pas un aliment de plus à l'électricité? Et n'eſt-il pas encore permis de croire que l'agitation & l'abondance du fluide électrique eſt une des principales cauſes de la chaleur animale, ou du moins qu'elle y contribue beaucoup, quand on s'apperçoit que le pouls des ſujets électriſés redouble de vîteſſe, & que leur peau donne une chaleur acre. Un célebre Académicien de Dijon, & après lui, M. Quinquet, Apothicaire à Paris, ont obſervé que l'électricité en plus ou en moins liquefioit l'eau, ou la condenſoit en givre, en grelon, en neige, &c. Les différens degrés de liquefaction & d'épaiſſiſſement de la graiſſe, & même de nos fluides, ſur-tout de ceux qui ſéjournent

dans les glandes & dans les autres organes ſecrétoires ne dépendroient-ils pas de la même cauſe ? Ce ſentiment de froid que l'on éprouve ſubitement tantôt ſur une partie, tantôt ſur l'autre, & qui, accompagné d'un frémiſſement entre cuir & chair, indique ſi bien l'impreſſion qui s'en fait ſur le tiſſu cellulaire, peut-être encore les douleurs rhumatiſmales, & même les accès de goutte viendroient-ils auſſi, au moins en partie, du même principe ? Voilà ſans doute pourquoi dans un temps d'orage certaines douleurs ſe réveillent, pourquoi l'animal éprouve alors des baillemens, du malaiſe, & quelquefois même un petit friſſon, qu'il devient lourd & peſant, & qu'il ſouffre dans tout le ſyſtême nerveux, où réſide principalement le fluide électrique.

Sans doute il en eſt de même de l'aimant; les friſſonnemens, les ardeurs, la ſuſpenſion ou l'augmentation des douleurs, & même les évacuations que l'on a obtenu avec le fluide qui s'en émane, démontrent que nous en ſommes pénétrés, & qu'il agit également ſur les feuillets du tiſſu cellulaire ; le moyen

que Mesmer s'attribue d'en augmenter la masse, & d'en accélérer les effets, paroît confirmer cette vérité, sur-tout si l'on suppose que ce fluide s'émane sans cesse par tous les points de la surface de la terre, & dans tous les sens, pour pénétrer tous les êtres qu'il rencontre suivant la même direction. Voyez *le Journal de Paris, n° 47. an. 1784.* C'est à-peu-près le systême de Gauthier Dagoti sur l'électricité. Suivant cet auteur, la matiere électrique généralement répandue dans ce vaste univers, excitée sans cesse par la collision de la surface de la terre, qu'il comparoit au globe électrique, contre l'air ambiant qu'il regardoit comme les mains ou le coussinet, pénetre tous les corps sublunaires, & devient la cause de leur développement par son mouvement centrifuge. L'une & l'autre hypothèse semblent se réunir aujourd'hui pour expliquer le développement du germe dans le sein de la mere, celui de l'enfant, dès qu'il a vu le jour jusqu'à l'âge de puberté, ce brillant phénomene de la vie, & tout ce qu'il produit d'étonnant dans l'accroissement & la perfection des organes,

pour la reproduction de l'espece jusques à la décripitude. Ces grandes révolutions ne sont dues qu'à l'action intérieure d'une substance quelconque active & pénétrante qui s'agite, & se dégage toujours avec un surcroît d'activité, tant que la souplesse de la fibre se prête aux impulsions qui la développent. Mais cette matiere s'épuise ensuite, & devient inactive lorsque tout *l'humide radical* est consumé, à-peu-près comme le feu s'éteint, lorsque le bois qui l'alimentoit est réduit en cendres. Aussi après ces périodes des différentes révolutions de la vie, voit-on le corps qui jusques-là tendoit par son accroissement à s'éloigner de la terre, retomber sur lui-même, se courber, s'affaiser enfin, & desséché de toutes parts, rentrer dans le néant d'où ce principe actif l'avoit tiré. Cette loi s'étend sur toutes les productions de la nature : les arbres sur-tout suivent la même marche, ils s'élancent avec luxe dans les premiers momens de leur végétation, & se couronnent ensuite dans leur vielleffe (*a*).

(*a*) Il faut consulter les savans Ouvrages de M. l'Abbé Bertholon, & ses expériences ingénieuses,

Quoiqu'il en soit, plus on s'affermit dans l'admission de ces *effluves*, plus on reconnoit qu'ils peuvent & doivent pénétrer le corps, l'exciter sans cesse, l'animer pour ainsi dire, & le maintenir en santé par l'uniformité de leurs courans, ou l'indisposer & le rendre plus ou moins malade, lorsqu'ils le parcourent d'une maniere irréguliere & tumultueuse; mais plus aussi il paroît difficile de se rendre maître de leur direction, de mesurer leur activité, & de faire une juste application de ces principes à la médecine préservative & curative. Lorsqu'on excita pour la premiere fois l'électricité dans le corps humain, les Savans étonnés de ses effets, en conçurent la même espérance que l'on a aujourd'hui du Magnétisme animal. Le temps a prouvé que le premier agent faiblement administré n'opéroit aucun changement sensible, qu'excité avec trop de force, il nuisoit presque toujours, que modérément employé il réussissoit quelquefois, mais qu'en tout, ce moyen si flatteur en apparence ne

pour se convaincre de l'influence de l'électricité sur les animaux & sur les végétaux.

produisoit le plus souvent que des demi-guérisons suivies de rechutes. La raison de cette incertitude vient de ce qu'il est impossible de bien doser l'électrisation des malades, malgré tous les efforts qu'on a fait de nos jours pour en perfectionner l'administration, qu'à cet égard leur tempérament est souvent difficile à reconnoître & à disposer à l'essai, que les embarras divers connus sous le nom d'obstructions, pouvant faire changer de direction, & dirigeant en effet diversement, les courans électriques, laissent encore de l'incertitude sur la maniere d'en charger une partie plus qu'une autre, d'en tirer des étincelles plus ou moins fortes, ou de donner des commotions plus ou moins efficaces; qu'enfin on ne sait point encore assez sur quelle partie il faut plus particuliérement appliquer l'action électrique; ce qui fait craindre que ce phénomène qui nous a tant éclairé sur la nature des météores, loin d'être véritablement utile à la médecine, comme on l'avoit espéré, ne fasse qu'augmenter le désespoir des malades & des Médecins.

N'en doutons pas ; il en sera de même du fluide magnétique (1), invisible, impal-

(1) On peut ajouter que le magnétisme promet moins de succès, puisque moins actif que l'électricité, il n'agit pas sur toutes les personnes, & que même chez plusieurs il ne produit que des impressions bien médiocres, au lieu que l'électricité remue, agite & secoue également tous ceux qui s'y exposent.

L'action du magnétisme ne doit peut-être les grands effets qu'on lui attribue, qu'à l'espece d'association mystérieuse que Mesmer a formé, & qui ressemble à bien des égards à tout ce que la maçonnerie, par ses mysteres & ses cérémonies, à d'imposant pour ceux qui sont nouvellement reçus ; peut-être sont-ils encore augmentés par le son de l'harmonica? Admettons, comme la chose est vraisemblable, qu'en effet le tissu cellulaire soit toujours mis en activité par un fluide quelconque ; supposons encore avec autant de probabilité, que par cette cause, ou telle autre, la fibre élémentaire soit dans une vibration continuelle; l'effet d'un instrument dont les sons aigres & doux plaisent à la fois & agacent les nerfs, sera d'exhalter l'imagination & d'entraîner dans un abattement mélancolique. Cette cause d'enthousiasme & d'affection nerveuse est seule

pable, incoercible & difficile à diriger, variant dans sa marche, comme les tempéramens, & peut-être aussi à raison de la température de l'atmosphere, & même de la disposition du Physicien qui le conduit, cet agent ne produira quelquefois pas d'effet, d'autre fois il excitera des crises imparfaites, ou des mouvemens violens, presque toujours les évacuations qui s'ensuivront seront indéterminées, sur-tout si la mal-adresse du Magnétiseur ou son ignorance ajoutent à cette variation. Que sait-on encore, peut-être en donnant chaque jour une secousse plus ou moins forte aux nerfs, cette maniere d'exciter le corps attaquera-t-elle ces organes, ou pour en émousser la sensibilité, ou pour les en rendre plus susceptibles, ou enfin pour en anéantir les fonctions? C'est aussi ce que l'expérience a démontré. Parmi les personnes qui se sont soumises au magnétisme animal, le plus grand nombre n'avoit que d'affections légeres & nerveuses,

---

capable d'opérer toutes les révolutions que l'on attribue au magnétisme.

tenant plus au moral qu'au phyſique ; chez elles l'émotion la plus foible augmentée par l'enthouſiaſme a opéré des cures plutôt imaginaires que réelles : une autre claſſe de ſujets n'a pas éprouvé d'effet du magnétiſme ou ſi elle a cru en ſentir quelqu'un, bientôt le retour des maux a détruit cette illuſion : dans la troiſieme claſſe compoſée de malades graves, de véritables malades, il en eſt qui ont reſté privés d'un ou de pluſieurs ſens, d'autres qui en ſont morts : on rencontre peu de guériſons bien conſtatées, où elles ne ſont garanties que par des magnétiſiens : tout gît dans des oui-dire, & ces prétendues guériſons n'ont juſqu'ici d'autres témoins que des perſonnes étrangeres à l'Art de guérir.

N'accuſons pourtant pas le Magnétiſme d'être la cauſe de la mort de tous les malades qui ont péri dans ſon adminiſtration, ou à ſa ſuite. Il en eſt qui étoient tellement déſeſpérés, qu'aucun remede n'eut pu les guérir ; diſons ſeulement que ces effets malheureux prouvent que l'art de Meſmer eſt quelquefois en défaut comme celui des

autres Médecins, & que le défi qu'il portoit il y a un an ou deux à ceux de la faculté de guérir, comme lui, les maladies incurables, étoit au moins ridicule par sa jactance & sa sécurité.

En désignant, à raison des plexus nerveux, différens points dans le corps humain, & partant de ces points principaux pour diriger son magnétisme, Mesmer ne me paroît point avoir assez saisi la construction de notre méçanisme. Sans doute il est fondé à croire que toutes nos sensations ont pour rendez-vous général le creux de l'estomac, derriere lequel tous les nerfs viennent se réunir; c'est ce point d'appui du diaphragme, appellé centre phrénique, qui, dans tous les temps, a fixé l'attention des Médecins observateurs, & notamment de Vanhelmont, si célebre par son *archée*. Un rapport immédiat de cette partie au cœur justifie encore la direction que Mesmer donne à ses doigts de ce premier pole vers cette partie : mais il ne paroît pas avoir fait assez attention à la division cruciale du corps humain, & aux sous-

divifions de cette admirable machine : il n'a pas non plus affez réfléchi fur le rapport général de toutes les parties par les nerfs & par l'organe cellulaire ; chaque capacité, chaque vifcere, chaque glande même a fon département & fon atmofphere d'activité dans lefquels elle opére l'œuvre impénétrable de la fecrétion des humeurs. Il n'en faut pas douter, toutes ces divifions & ces fous-divifions d'organes & de départemens, & même les ganglions particuliers répandus dans le trajet des nerfs, font autant d'obftacles à la direction du fluide magnétique, capables d'en retarder le développement, & de rendre infructueufe & illufoire l'application que l'on voudroit en faire à la pratique de la médecine. Delà fans doute cette irrégularité de phénomenes qui accompagne & qui fuit fi fouvent les magnétifations ; ces évacuations inattendues, ces douleurs même & ces affections de nerfs qui font capables d'entraîner de grands accidens, toutes les fois que renforçant l'agent magnétique, on agitera chaque jour ce fluide fans mefure dans

un corps languiſſant, chez lequel des obſtructions fortes & profondes rendront les courans plus difficiles & les chocs plus fréquens.

Un autre obſtacle à la direction du magnétiſme, c'eſt la circulation du ſang. Rien n'eſt plus facile à irriter que les organes de la vie : rien de plus difficile à appaiſer. Le plus leger pincement des membranes occaſionne quelquefois des mouvemens ſpaſmodiques violens, & l'expérience a juſtifié que les mouvemens convulſifs excités par certains miaſmes ſont ſouvent très-difficiles à détruire. Delà vient ſans doute que Galien étendant ces réflexions ſur les médicamens mêmes, avertiſſoit les Médecins de ſon temps d'être prudens dans leur adminiſtration, parce que les remedes n'étoient véritablement en leur pouvoir qu'au moment où ils alloient les adminiſtrer.

Réſumons de ces réflexions ſur la médecine corpuſculaire, que s'il eſt vrai que quelquefois des émanations plus ou moins actives puiſſent influer ſur nos ſens, l'irrégularité de cette influence, la variété de

l'impression, qu'elle doit faire à raison des individus, la difficulté de la soumettre exactement à nos recherches, & d'en mesurer l'activité, toutes ces causes, dis-je, en rendent l'usage incertain, illusoire & même dangereux. Ainsi s'expliquent bien naturellement cette contrariété d'opinions & ces passions diverses qui partagent Paris depuis long-temps avec une sorte d'acharnement sur toutes ces questions. On a vu depuis long-temps des Physiciens & des Médecins accorder de grands effets à l'électricité, & d'autres lui refuser les plus petites guérisons: à diverses reprises la croyance à l'hydroscopie s'est renouvellée, & avec elle ont reparu les contradictions qui l'ont toujours poursuivie; de même le magnétisme animal à ses partisans & ses détracteurs, parce que les premiers phénomenes obtenus par cet agent, quoiqu'incontestables, n'ont pas assez de suite, assez de consistance pour établir une théorie solide & un plan de guérison assuré. Ceux qui ne veulent que des faits non-seulement certains, mais suivis & multipliés ont dédaigné les promesses fas-

tueuses des Mesmériens avec la même chaleur que ces derniers les avoient annonées. Malheureusement il est bien des choses dans la physique que nous ne pouvons qu'entrevoir : un simple rayon de lumiere ne suffit pas pour transformer en découvertes solides & utiles, ce qui n'est souvent qu'un très-foible apperçu.

Après avoir donné au magnétisme tout ce qu'il étoit possible de lui accorder d'influence sur les fonctions de l'économie animale & prouvé en même-temps combien peu on devoit en espérer pour la guérison des maladies, jettons un coup d'œil sur la maniere dont cette découverte s'est annoncée, & a eu des sectateurs. Ces considérations morales aisément applicables aux autres remedes secrets qui entraînent presque toujours les habitans des grandes Villes, acheveront de justifier ma façon de penser sur le nouvel agent.

L'Auteur de cette découverte a longtemps exercé son talent à Vienne parmi des Savans aussi éclairés que ceux de Paris, & en présence de Médecins qui le dispu-

tent à ceux de France par leur ſcience & leur humanité. Il a dû trouver dans cette Capitale de l'Autriche des maladies auſſi graves qu'à Paris, & des ſujets dégoûtés des drogues & fatigués par la médecine ordinaire, autant que peuvent l'être ceux qu'il endoctrine aujourd'hui. L'amour du grand œuvre & des ſciences occultes a même dû lui attirer les regards & la confiance des perſonnes opulentes de ſa patrie, qui ſans ôter rien à la généroſité des Français, auroient pu récompenſer auſſi avantageuſement ſa découverte. Cependant après un eſpace aſſez long, pendant lequel l'enthouſiaſme & la critique s'exerçoient tour à tour ſur les travaux de Meſmer & ſur ſa perſonne, il a quitté Vienne ſans laiſſer après lui aucune cure remarquable, n'ayant produit que des effets incertains ſur des têtes exhaltées. Si l'on veut ſe rappeller encore que lent dans ſa marche, lors des premiers eſſais à Vienne, le *Magnétiſme animal* y a fait enſuite beaucoup de ſenſation; mais que le réſultat de cet accroiſſement de merveilles, a été de faire chercher à Meſmer ſucceſſi-

vement d'autres théatres pour y reproduire ses prétendues cures; on sera étonné qu'avec un agent aussi commode, aussi sûr, aussi peu coûteux, aussi efficace, quelques tracasseries que la jalousie ait pu susciter à son inventeur, il n'ait pas obtenu un triomphe complet.

On se demandera encore comment avec des moyens si certains de guérison, Mesmer a pu attirer chez lui cette foule de personnes attaquées de maux de nerfs, qu'on peut appeller les trompettes des Charlatans, & sur le témoignage desquels on doit si peu compter; sur-tout cette foule d'oisifs demi-Physiciens qui raisonnant à tort & à travers sur la science dont à peine ils ont effleuré les principes, vont dans tous les cercles, louer à outrances la nouveauté du jour, jusqu'à ce que leur enthousiasme épuisé, se réveille une autre fois pour un nouveau phénomène? Comment au lieu de se plaindre à toute la terre de prétendues persécutions, & de finir par vendre son secret à des Abonnés, il n'a pas plutôt repoussé l'envie par des cures évidentes & multipliées, puisqu'avec un signe ou deux, il pouvoit chasser les maladies les plus

plus obſtinées? Meſmer n'a-t-il pas craint par cet abonnement d'être comparé aux Alchymiſtes qui, avec leur prétendue facilité de faire de l'or, promettent toujours infiniment, coûtent fort cher à ceux qu'ils trompent & finiſſent par ne rien tenir de ce qu'ils ont promis?

Il faudra donc convenir que l'agent que Meſmer emploie a pu l'égarer. Séduit par ſa découverte ou par celle d'autrui, car on la lui diſpute, ſa tête s'eſt montée, il a cru, comme il l'a dit, s'être rendu le maître d'un fluide univerſel qui lioit tous les êtres du monde, & partant de cette idée au moins giganteſque, il en a involontairement exagéré les effets. Enſuite pouſſé par les applaudiſſemens de tous ces êtres déſœuvrés qui ne demandent que des miracles & une ſecte, & qui s'attachent toujours aux gens à ſecret, il a été entraîné malgré lui dans cette erreur, & plus encore en France, où le goût pour le Charlataniſme eſt aujourd'hui ſi dominant.

Après cela on n'eſt plus étonné de voir ſes partiſans ſe déchaîner avec une ſorte de

fureur contre ceux qui ne croient pas à leur prodiges, & fur-tout contre les vrais Médecins qui, fans s'oppofer aux premiers effais du *Magnétifme*, n'ont jamais voulu faire des démarches qui auroient pu entraîner la confiance publique vers des nouveautés dont ils ne pouvoient répondre. C'eft précifément contre ceux-là que la fureur des *Magnéticiens* s'eft exercée. On les a accufés de tenir obftinément à de vieux principes par une opiniâtreté aveugle, intéreffée. M. Court de Gebelin, expirant pour ainfi dire aux bords du baquet magnétique, lançoit contr'eux des anathêmes, d'autres les provoquoient par des farcafmes, & néanmoins, à l'exemple de Mefmer, ils les appelloient dans des maladies férieufes. A-t-on befoin de ces reffources quand avec un agent fûr on peut aifément ramener tous les efprits? Jupiter fe fache, il a tort.

Une inconféquence trop frappante, c'eft celle d'un Religieux, nommé Hervié, qui, comme un autre Bernard, prêchant à Paris & dans la Province fa nouvelle croifade contre les auteurs qui ne croyent pas à

Mesmer, se confessoit publiquement dans une longue lettre, d'avoir été lui-même quelque temps incrédule. Mais si cette évidence qui enfin a éclairé l'Apôtre du magnétisme, n'a pas brillé tout de suite à ses yeux, pourquoi fait-il un crime de douter à ceux à qui elle ne s'est point encore manifestée? Pourquoi sur-tout reproche-t-il aux Médecins la sage lenteur qu'ils opposent à l'impétuosité dangereuse de l'enthousiasme & de la passion? Il ne peut résulter aucun mal de cette maniere d'agir réfléchie; tôt ou tard la bonté d'un remede perce à travers les obstacles qu'on lui oppose. Mais que d'inconvéniens ne résultent-ils pas de la trop grande facilité avec laquelle on adopte un prétendu spécifique, ou quelqu'autre nouveauté semblable? Les Médecins ne doivent pas suivre ce dangereux exemple; établis pour veiller à la santé publique, ils ne peuvent rien donner aux égards, ni aux considérations, la conservation des Citoyens sans cesse présente à leurs yeux, leur impose ce rigoureux devoir. Eh, que deviendroient les malades sans cette attention de leur part? N'est-ce

point aſſez des entrepriſes des charlatans contre l'autorité même qui les condamne, des ſurpriſes qu'ils font aux hommes, & des accidens auxquels ils donnent lieu tous les jours par l'adminiſtration clandeſtine de leurs remedes, ſans laiſſer encore ces eſpeces de vampires, faire des dupes, & s'abbreuver du ſang des Citoyens.